

PIERRE LALLIER

Le cuveau des Fées



Du même auteur :

– *Ces Yeux Bleu Pâle*

– *La Porte Noire*

EXTRAIT

Pierre Lallier

Le Cuveau des Fées

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8584-7

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*Quand ils auront achevé leur témoignage,
La bête qui monte de l'abîme leur fera la
guerre,
Les vaincra, et les tuera.*

Apocalypse 11.7

CHAPITRE I

Des ténèbres d'une noirceur absolue baignaient les lieux. Un froid glacial les pénétra. Un silence sépulcral les accueillit.

Aurore cligna des yeux cherchant vainement une faible lueur pour la guider dans cette obscurité. Son regard resta aveugle dans ce néant d'outre-tombe. Les images de leur fuite, à travers la cour poussiéreuse de cette abbaye perdue au sommet d'une colline, se télescopèrent dans sa mémoire. Elle croisa ses bras sur sa poitrine, enserrant ses frêles épaules sous la peur qui l'envahit. Elle revit l'image de cette entité monstrueuse attaquant les ruines de cet édifice religieux. Elle se souvint de cet énorme lézard les survolant, déployant des ailes gigantesques. Sa bouche grande ouverte révélait des crocs acérés. Un rire fou et sauvage s'échappait de cette gorge immonde d'où jaillissaient des langues de feu.

– Un dragon ! réalisa-t-elle abasourdie. C'était un dragon qui nous a attaqués. Un de ses monstres que l'on ne voit que dans les contes ou les films fantastiques, merde ! jura-t-elle intérieurement, sidérée. Ils existent vraiment !

Elle revit les flammes s'élevant des rares bâtiments encadrant la vieille porte d'entrée de l'église qui s'érigéait silencieusement au centre de la cour de ces lieux oubliés. Aurore se rappela leur course éperdue pour atteindre cette porte fermée, une simple porte noire, surmontée de gargouilles en pierre, les gardiens immobiles de ce sanctuaire. Une porte sensée s'ouvrir sur un terrain envahi de mauvaises herbes poussant au pied de cette curieuse construction, le corps de l'église ayant disparu au fil du temps, et eux qui se précipitaient dans cette ouverture pour se retrouver ici, un lieu invisible de l'extérieur et qui leur était totalement inconnu.

– Pierre ? héla doucement Aurore angoissée.

– Pierre ?... Pierre ?... Pierre ?... fit l'écho moqueur en réponse.

– Je suis là, répondit-il d'une voix étouffée.

– Là... là... railla l'écho.

Pierre tendit sa main devant lui et il ne rencontra que le vide.

– Où ça, là ? chuchota-t-elle.

– Là. Continue à me parler, que je me repère au son de ta voix, murmura-t-il.

Il tourna lentement sur lui-même.

– Pierre ? répéta-t-elle tout doucement, inlassablement.

Il s'approcha prudemment de l'origine du son de la voix. Sa main toucha une épaule.

Aurore sursauta à ce contact. Elle poussa un petit cri d'effroi.

– C'est moi, la rassura-t-il.

– Moi... moi... moi... s'écria dans un faible rire l'écho, en s'enfuyant.

Elle se retourna et elle se blottit avec réconfort contre le corps chaud et rassurant de son ami.

Leurs lèvres s'unirent avec passion.

Ils s'écartèrent légèrement l'un de l'autre, soulagés.

– Tu vas bien ? demanda-t-elle inquiète.

– Ouais, ça va, répondit-il, la voix étranglée par la joie de se sentir toujours en vie.

Il l'enlaça avec ferveur, heureux de goûter à la douce chaleur de son amie pulsant entre ses bras.

Elle reprit un peu de recul au bout de quelques instants.

– Sarah ? Louis ? appela-t-elle doucement, inquiète.

– Je suis là, chuchota Sarah derrière elle.

– Moi aussi, dit Louis plus fort. Je suis avec le Gardien.

– Moi aussi... si... si... renvoyèrent les murs invisibles.

– Ne bougez pas, ordonna le vieil homme. Je vais faire un peu de lumière.

Il passa sa main devant la pierre de son bâton.

Une faible lueur blafarde naquit dans l'obscurité. Un misérable halo jaunâtre les éclaira doucement, repoussant faiblement les ténèbres environnantes.

Ils s'approchèrent de ce faible havre de lumière, source de paix et de réconfort. Ils lurent sur leur visage la même peur qui marquait leurs traits. Ils regardèrent autour d'eux le monde qui les entourait. Ils discernèrent dans la proche obscurité la forme ronde et massive d'énormes piliers en pierre grise,

régulièrement espacés, sur un sol aux énormes dalles usées par le temps.

Un silence sépulcral, au froid glacial, régnait dans ces lieux inconnus.

– Où sommes nous ? demanda doucement Aurore en tournant sur elle-même. Rien de cela n’existait tout à l’heure, quelle est donc ce lieu ? On se croirait dans un caveau.

Les mots se répercutèrent contre les murs. Ils se propagèrent dans la nudité froide des lieux et leur revinrent étouffés.

– C’est l’abbaye dans sa splendeur passée, du moins son image, répondit gravement le Gardien. En fait, nous sommes toujours à Jovilliers... Et en même temps, ailleurs, ajouta-t-il d’une voix lasse. Je vais faire un peu plus de lumière.

La lueur au bout de son bâton s’intensifia. Elle repoussa un peu plus les ténèbres qui les encerclait.

– Tout le monde va bien ? demanda-t-il.

– Ouais, ça va, répondit Pierre.

– Moi aussi, approuva Aurore.

– Je me suis tordue la cheville sur le parvis, dit Sarah. Elle me fait un peu mal, mais ça devrait aller.

– Ça pourrait aller mieux, pour moi, intervint Louis en grimaçant. Je ne sens plus mon bras gauche après ce satané coup de patte de ce dragon, Dhorundill. Je vous remercie pour votre aide, Gardien. Sans vous, je ne serais sûrement plus de ce monde.

Le vieil homme s’approcha de Louis.

– Ce n’est rien, jeune homme. Tu étais sur ma route. Je n’ai fait que te ramasser au passage, répondit

le vieil homme en hochant la tête. Ton blouson est déchiré. On va l'enlever tout doucement et regarder d'un peu plus près ton bras.

Il le lui retira avec précaution.

Louis grimâça. Une auréole sombre tachait la manche de sa chemise à carreaux rouge.

Le Gardien lui tâta doucement le bras, le visage soucieux.

– Tu as mal ?

– Non, je ne sens plus rien, avoua-t-il étonné. Le choc a du endormir mon bras. Et en plus, je n'arrive pas à le remuer, dit Louis en indiquant du menton son épaule. Ce n'est juste qu'une bonne éraflure. Lorsque je retrouverai les sensations de mon bras, ce ne sera plus la même musique.

– Il y a des chances, approuva le vieil homme en souriant. Je n'ai rien avec moi pour soigner, même succinctement, cette vilaine blessure. On nettoiera ta plaie quand on sera dehors, soupira Almaric ennuyé. Pour l'instant, on va te mettre un bandage.

Il lui arracha sa manche de chemise et la noua autour de son bras. Il aida Louis à se relever et il prit la tête du groupe.

Ils se regroupèrent autour du vieil homme et ils avancèrent silencieusement sous la douce et famélique, mais rassurante lueur émise par son bâton.

Sarah soutenait Louis.

Aurore serrait fortement la main de Pierre, angoissée de s'aventurer en un lieu inexistant quelques instants auparavant. Elle s'arrêta soudainement, aux aguets.

– Chut ! Vous avez entendu ?

– Non. Quoi ? demandèrent-ils étonnés.

– Là. Écoutez. On dirait des aboiements, dit-elle inquiète. Ça vient de là, indiqua-t-elle en montrant un renfoncement sombre sur leur droite.

Le vieil homme leva sa lumière.

Une lourde porte en fer rouillé se refléta fugacement dans la noirceur des lieux. Les massifs barreaux en fer forgé condamnaient l'entrée d'un tunnel entièrement voûté, taillé à même le roc, s'enfonçant dans les sous-sols inconnus de l'abbaye.

– Il mène où ce passage ? murmura Pierre.

– Dans les mondes souterrains, souffla le Gardien inquiet. Il vaut mieux ne pas rester là.

Des grondements féroces leur parvinrent éloignés. Des aboiements monstrueux résonnèrent depuis des profondeurs insoupçonnées.

– Cerbère, murmura-t-il pour lui-même en fronçant ses sourcils. Il semble énervé. Venez, ne restons pas là ! ordonna-t-il soucieux. Le monde des damnés est en effervescence. Ce n'est pas bon signe.

Ils reprirent leur chemin d'un pas plus vif. Au bout d'une dizaine de mètres, ils atteignirent un escalier sculpté dans la pierre. Ils descendirent une volée de marches au bas desquelles se dressait une porte en bois.

Almaric l'ouvrit.

Une nouvelle pièce totalement obscure les accueillit.

Le vieil homme les précédant toujours, il éclaira vivement la pièce à l'aide de son bâton.

Une petite chapelle se révéla à leurs yeux, au centre de laquelle se dressait un vieil autel en pierre cristalline blanche.

Ils entrèrent et regardèrent émerveillés la crypte qui les attendait.

A chaque coin de la salle, une colonne de pierre recouverte d'or en marquait les angles. Ces colonnes soutenaient un plafond bas, voûté. Quatre dragons noirs s'enroulaient autour d'elles. Leurs regards impassibles fixaient l'autel en quartz blanc, posé au centre de la pièce.

Ils levèrent la tête, éberlués.

Une voûte au teint bleu nuit, recouverte d'étoiles scintillantes, entourait une lune argentée qui les contemplait en souriant. Une énorme dalle légèrement incurvée par l'usure du temps reposait devant l'autel. La sculpture dans la pierre, légèrement effacée d'un soleil rayonnant, renvoyait un sourire tout aussi bienveillant à la lune.

Le Gardien s'avança sur la dalle. Il s'arrêta sur le soleil. Il planta son bâton dans la bouche de l'astre et attendit immobile.

Un frémissement parcourut la salle. Les dragons s'agitèrent et ouvrirent leurs yeux de pierre. Ils s'enroulèrent autour de leur colonne et glissèrent jusqu'au dallage où ils disparurent dans les infimes anfractuosités du sol séparant les dalles.

L'autel en cristal blanc se gorgea durant un bref éclair d'une splendeur immaculée.

Ils se protégèrent les yeux sous la puissance éblouissante de cette blanche lueur.

L'autel recula lentement en silence. Un étroit conduit obscur et humide se révéla sous leurs yeux aveuglés. Un escalier de pierre aux marches poussiéreuses les invita à s'enfoncer dans le sol.

– Suivez-moi, dit le vieil homme.

Louis lui emboîta le pas. Sarah et Aurore les suivirent. Pierre ferma la marche. Ils descendirent les marches poussiéreuses, inquiets.

*
* *
*

L'eau suintait le long des murs. Un sol de terre inégal s'étalait sous leurs pieds. Trois couloirs les attendaient et s'enfonçaient plus profondément dans les souterrains de l'abbaye.

Le vieil homme prit le couloir de gauche.

– Les autres chemins, ils mènent où ? demanda Aurore.

– À d'autres sorties, répondit-il évasivement. Celui-là nous conduira à celle où on nous attend. Le chemin sera long et difficile. L'angoisse nous accompagnera au cours de ce voyage. Elle nous rongera le cœur, les avertit-il. On va descendre loin sous terre lorsque vous sentirez cette peur inconnue, indescriptible, vous envahir insidieusement. À ce moment là, il faudra fermer vos esprits et repousser cette horreur. Il nous faudra fuir alors, ajouta-t-il énigmatique.

Ils s'entregardèrent inquiets et suivirent le vieil homme.

– Mais, si ce chemin est si dangereux, pourquoi ne pas utiliser un des deux autres ? demanda Aurore effrayée.

– Pourquoi ? Parce qu'ils sont pires, répondit-il en s'enfonçant dans le couloir obscur.

Ils lui emboîtèrent le pas, inquiets. Ils marchèrent pendant des heures le long d'un étroit corridor froid et humide, à la pente descendante.

Des parois taillées à même la roche et étrangement lisses remplacèrent les murs de pierre faites par les hommes. L'eau suintait le long du roc. Des toiles d'araignées pendaient de la voûte perdue dans la noirceur. Une odeur légèrement écœurante envahit l'atmosphère renfermée et poussiéreuse. La température chuta lentement.

La chair de poule recouvrit leurs bras, et leurs poils se hérissèrent sans raison. Ils grelottèrent sous les caresses d'un froid venu de nulle part. Une peur sournoise les assaillit, leur opprimant le cœur. Ils tournèrent la tête dans tous les sens cherchant l'origine de cette angoisse sans nom qui les assaillait.

Pierre s'arrêta et tenta d'avalier sa salive. Sa langue resta collée à son palais. Il avait la gorge sèche. Il distingua les contours de formes étranges sur les murs du couloir. Il s'approcha, hypnotisé par ces dessins incompréhensibles ciselés sur les parois.

Les sculptures dansèrent étrangement devant lui selon l'angle d'observation qu'il prenait. Une musique tout aussi étrange résonna dans le lointain, accompagnant cette danse. Un chant au murmure incompréhensible s'éleva dans sa tête l'invitant à une cérémonie infernale qui l'attirait plus qu'elle ne le répugnait.

Il s'approcha terrifié et posa ses mains tremblantes sur la paroi. Il caressa doucement les dessins aux formes inhumaines. Il sentit les contours d'êtres étranges, aux courbes inimaginables et emplies de maléfice, pulser sous sa paume.

Le chant devint plus net. Les paroles aux mots imprononçables l'envoûtèrent. La paroi de pierre l'attira malgré lui. Elle éveilla sa mémoire et l'invita à déverser ses souvenirs. Elle s'abreuva à son récit dans une soif sans fin.

Pierre se souvint du feu de camp de cet été, de cet nuit où tout avait débuté. Il revit la course folle de son frère déguisé en Roi-cornu chassant après Lilith, la Reine-vierge d'un soir. Il se remémora leurs ébats salaces sur le parvis de la porte noire alors que l'orage éclatait et que les nuages déversaient leurs larmes chaudes sur leurs corps enfiévrés.

Un gloussement lubrique tinta étrangement dans sa tête à ces images.

Il déglutit difficilement. Il revit la sortie d'Almaric le Gardien, une épée de lumière à la main, livrant combat contre un ennemi invisible tapi devant la porte du monument. Ce duel étrange prit fin soudainement dans l'éclat d'un éclair déchirant les airs tourmentés de l'abbaye.

L'entité cachée derrière la paroi cessa de rire. Un grondement haineux parcourut la pierre et frappa Pierre. Elle prit conscience de son insolite présence. Elle tourna sa conscience monstrueuse sur sa personne. Elle l'invita à poursuivre son récit.

Pierre se rappela les événements de l'été qui suivirent. Il ne pouvait pas empêcher ses souvenirs de jaillir et d'abreuver la soif insatiable de l'horreur cachée dans le mur. Il se rappela la disparition inexpiquée de Valentin, le petit frère de Sarah. La mort tragique en voiture de leurs amis Marjorie, Caroline et Jérôme. Alexandre, le frère de sa petite amie Aurore, qui disparut tout aussi mystérieusement

que Valentin. Tous ces accidents se déroulant régulièrement chaque mois, un soir de lune noire.

L'horreur tapie de l'autre côté du mur s'approcha insidieusement du jeune homme.

Pierre sentit un néant cruel extirper ses souvenirs rangés dans sa mémoire.

Il revécut totalement terrifié la sortie du lycée, en compagnie d'Aurore, tandis que des bandes de rebelles urbains se répandaient dans la ville saccageant tout sur son passage. Il revit les bus incendiés, les bâtiments livrés aux flammes. Il se rappela leur fuite éperdue à travers la ville pour quitter ces rues livrées au pillage. Ils abandonnèrent une ville mise en quarantaine par l'armée et la police, en passant par les champs. Alors qu'ils rejoignaient enfin l'abbaye et son Gardien, pour la première fois, ils affrontèrent Dhorundill, un dragon sorti tout droit des légendes et autres contes pour enfants. Ce monstre ailé plongea alors sur eux pour les dévorer. Un combat s'engagea où leurs armes ne firent que rebondir sur la peau épaisse et écailleuse de cet être de légende. Ils ne durent leur salut qu'à une fuite éperdue à travers la campagne tandis que Georges, le père de Pierre, livrait un ultime assaut face à ce monstre. Almaric surgit alors de l'abbaye et vint porter secours à Georges. Ils repoussèrent les assauts de Dhorundill le dragon, mais le père de Pierre y laissa sa vie. Ils inhumèrent Georges. Et à la fin de la cérémonie, ils subirent une nouvelle attaque de cette entité maléfique. Ils ne trouvèrent le salut qu'en plongeant dans le monde secret caché derrière la porte noire.

L'horreur tapie dans la roche tendit vers Pierre un bras aveugle aux formes et aux dimensions inhumaines.

Il voulut hurler d'effroi devant la caresse de cette folie inhumaine frôlant cruellement son esprit. Aucun son ne put franchir ses lèvres.

– Retirez vos mains de ces murs ! ordonna Almaric.

Il chassa la paume de Pierre du contact froid du mur, d'un coup sec de sa baguette.

Pierre hurla sous le choc. Il porta ses mains contre sa poitrine, dans un geste dérisoire de protection infantile. Il recula d'un pas, le corps tétanisé, l'air totalement hébété, le souffle coupé. Il se prit la tête dans les mains et pleura. Des soubresauts incontrôlables secouèrent ses épaules. Aurore le prit par les épaules et elle le consola doucement. Il se calma et regarda ses paumes martyrisées. Elles le brûlaient. Il fixa horrifié cette pierre inconnue aux sculptures inhumaines, le visage empli de terreur.

– Ce n'est pas humain, bredouilla-t-il terrorisé. Non, ce n'est pas humain. Ces pierres renferment le mal.

– Pire que le mal ! s'exclama le vieil homme paniqué. Dépêchons-nous. Il ne faut pas rester ici. Il a éveillé leur curiosité. Ce monde n'est pas pour nous, ordonna Almaric en poussant Aurore et Pierre devant lui. Ce monde est ancien, bien plus vieux que vous ne pouvez l'imaginer. Et seule une folie sans nom a pu engendrer de telles horreurs, déclara Almaric inquiet en poussant devant lui les jeunes gens. Courez maintenant ! Ou alors, la démence aura raison de nous.

Ils accélérèrent le pas et se mirent à courir. Ils quittèrent ces lieux à la folie ancestrale, la panique au ventre. Pierre les suivit difficilement, effrayé, les membres alourdis par la fatigue. Il entendit les échos lointains d'un rire démoniaque se moquer de lui.

Une caresse froide à la folie perverse salua son départ.

Le sol se mit à monter sous leurs pas. La terre dure et sèche remplaça la roche froide et humide, et l'atmosphère inquiétante qui les enveloppait s'effaça lentement. La peur enserrant leurs cœurs desserra ses doigts cruels plantés dans leur chair. Un léger courant d'air vint les caresser, leur apportant le bouquet délicat des sous-bois. Un virage se dessina devant eux.

Ils bifurquèrent sur leur droite. Une trouée faiblement lumineuse se dessina au loin, devant eux. Des sourires soulagés étirèrent leurs traits fatigués. Ils avancèrent d'un pas plus serein.

